

ART DE VIVRE

Diamants et pierres précieuses

PATRICK VOILLOT



COUVERTES GALLIMARD

La «Reine Isabelle» ou l'épopée sous-marine d'une émeraude d'exception

Les grandes routes maritimes sont semées d'épaves prodigieuses qui pourraient raconter les grandes épopées du négoce des pierres précieuses.



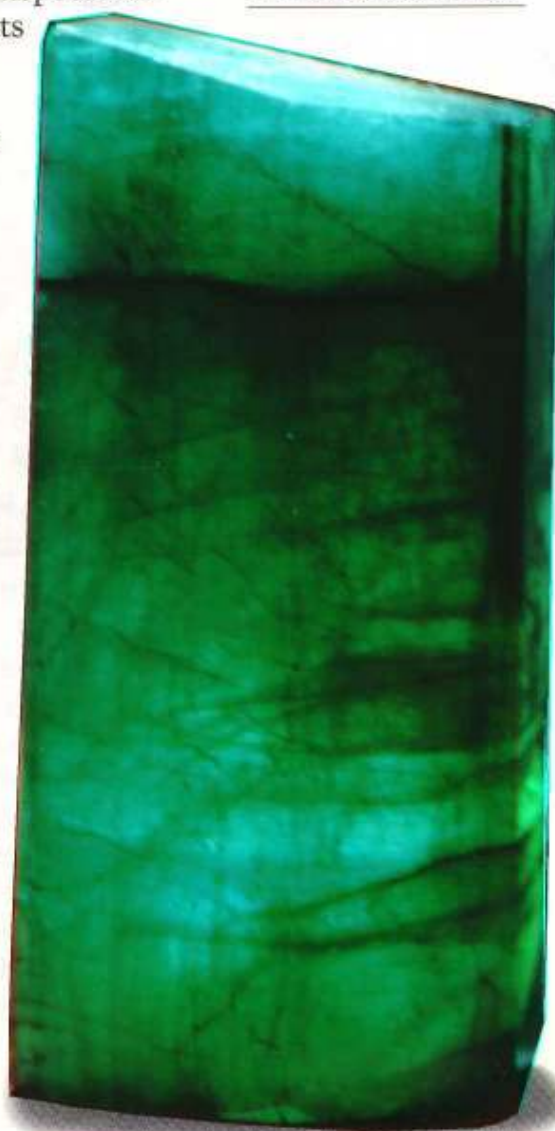
Ce fut le cas en 1993 lorsque, au large des côtes est-américaines, une équipe de plongeurs professionnels dirigée par Victor Benilous, mit sur pied un plan de récupération des épaves d'intérêt archéologique, dont l'une présentait un intérêt capital. Sur son naufrage, les archéologues disposaient

de quelques renseignements trouvés dans le journal de bord d'un autre vaisseau qui croisait dans les mêmes eaux en 1756, et qui faisait état d'un voilier en feu.

Entre Sebastian et Cap Canaveral, à 12 milles nautiques de la côte de Floride et à grande profondeur, les instruments repèrent trois ancres espagnoles datant de la période coloniale. Les plongeurs se mettent à l'œuvre et tombent sur la plus belle découverte archéologique de cette fin de millénaire. Ils trouvent tout d'abord un crâne en cristal de roche, 25 000 carats d'émeraudes taillées, des parures cérémonielles précolombiennes en or, un groupe de cristaux d'émeraudes soudés pesant 24 644 carats puis encore 25 000 carats d'émeraudes polies et des centaines de pièces de joaillerie exceptionnelles, d'origine aztèque et maya, d'une valeur inestimable.

Mais le trésor des trésors est une pièce majeure qu'on croyait perdue à jamais, la *Reine Isabelle*, une émeraude de 964 carats ayant

Dans le trésor découvert par Victor Benilous figurent une croix en or d'époque coloniale, avec 7 émeraudes en cabochon, mesurant 7,9 cm x 4,9 cm (à gauche) et surtout la fameuse *Reine Isabelle*, une émeraude de légende que l'on croyait à jamais perdue. D'une limpidité extrême, elle aurait été estimée par les experts à plus de 116 millions de francs.



LE TRÉSOR DE CORTÉS

appartenu à Hernán Cortés, de forme rare, oblongue, qui dépasse de la main ouverte qui la tient. C'est le conquistador lui-même qui avait baptisé cette pierre du nom de la reine d'Espagne, morte l'année de son embarquement pour le Nouveau Monde, en 1504. Il la destinait, en



Pillées par les conquistadors, des émeraudes non taillées étaient acheminées à bord des galions vers la cour d'Espagne. Elles provenaient souvent de temples incas, où l'on vénérât la gemme, ou encore de Colombie, après la saisie du trésor du roi Tanja. La plupart de ces émeraudes furent échangées par les souverains et les nobles espagnols contre de l'or qu'ils prisèrent par-dessus tout.

cadeau de mariage, à sa seconde épouse, doña Juana de Zuniga, qui fit le voyage du Mexique et des Antilles avec son mari et qui résida sur place avec sa famille. Cortés avait amassé pour elle un grand nombre d'objets précieux, notamment des flacons taillés dans des émeraudes de grande taille et surtout cette émeraude exceptionnelle. C'est pour rapatrier ces trésors en Espagne, deux cents ans plus tard, que les descendants de la famille Zuniga affrétèrent un petit voilier qui coula dans les eaux de Floride.

D'autres émeraudes uniques appartenirent à Cortés. Plusieurs témoignages attestent qu'il portait autour du cou un collier de cinq émeraudes gravées de fleurs, d'oiseaux et d'une clochette offert par l'empereur aztèque Moctezuma. On suppose qu'elles furent perdues lors d'un naufrage au large d'Alger alors que le découvreur du Mexique livrait un autre combat contre les Barbaresques.

Au tout début de la colonisation, les conquistadors pratiquaient le troc avec leurs hôtes amérindiens. Cortés put ainsi s'approprier une énorme émeraude pyramidale plus large que la main qui ornait le palais de Texcoco. Ci-dessus, à gauche, l'entrée de Cortés à Mexico avant la chute de la capitale aztèque.